

cavernes

C A V E R N E S

Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises
Section de la Société Suisse de Spéléologie

6 ème année

Septembre 1962

No 3

Rédaction: Raymond GIGON, Arc-en-ciel 7, La Chaux-de-Fonds
Jean-Pierre TRIPET, F. Courvoisier 36, La Chaux-de-Fonds
Administration: René VON KAENEL, Chézard/NE. CCP. IVb 4731

S o m m a i r e

In memoriam: Marcel HOFFER (1933-1962).....	55
Regard sur la Spéléologie suisse. II Les groupes, leurs activités et leur matériel. R. Gigon	56
Le gouffre de la LEGARDE. R. Von Kaenel	68
8 juillet 1962. Descente dans le gouffre de la LEGARDE. A. Thiébaud.	70
Activités. E. Dubois	73

Parution trimestrielle

Abonnements: Membres du SCMN : compris dans la cotisation
Non-membres: bulletins distribués par les membres: Fr 6.-
Bulletins distribués par poste: Fr 7.-

I n M e m o r i a m
M A R C E L H O F F E R

(1933 - 1962)

Mercredi soir 4 juillet, alors que nous étions réunis pour tenir notre assemblée mensuelle, André Thiébaud arriva porteur d'une bien triste nouvelle: son cousin, notre ami et collègue Marcel Hoffer venait de mourir des suites d'un tragique accident de moto. Grande fut notre émotion à l'annonce de la fin brutale de ce camarade que nous estimions beaucoup.

Marcel Hoffer, aîné de trois enfants, était né le 3 mai 1933 à Payerne (Vd); son père, chef d'équipe aux CFF, malade depuis 1941, mourut alors que notre ami n'avait que 11 ans. C'est sa mère, garde-barrières aux chemins de fer qui l'éleva. Marcel fit ses classes primaires et secondaires à Yverdon, Estavayer et Pompaples, ensuite, il fit un apprentissage de mécanicien-électricien à Gümliigen, près de Berne. Il fut bientôt engagé par un cirque en tant que chef-électricien. Ce passage parmi les "gens du voyage" marqua beaucoup notre ami qui, parfois, nous racontait quelques bribes de son existence aventureuse. Marcel ne se contenta pas d'être le responsable du domaine électrique du cirque, en compagnie d'un camarade, ils mirent au point et construisirent une sorte de catapulte qui expédiait, par le montage assez simple d'un véhicule glissant à toute allure sur une rampe montante et qui était stoppé brutalement à la fin de sa trajectoire, un homme-obus à quelque 10 m de hauteur. Marcel et son ami se produisirent ainsi dans plusieurs pays d'Europe (Allemagne, Yougoslavie, Suisse, etc.) jusqu'au jour où manquant le filet de réception, notre ami fit une très grave chute.

En 1958, Marcel reprenait une vie plus sédentaire en travaillant comme électricien d'abord à Gümliigen puis, s'étant spécialisé dans le montage des tableaux de commande, il passa d'une usine hydroélectrique en construction à l'autre. Au moment de sa mort, il travaillait à Sedrun (Grisons) et il devait être prochainement déplacé dans le canton de Glaris; nous attendions ce déplacement avec impatience, pensant que ce timide rapprochement de notre ami lui permettrait d'être plus souvent des nôtres.

Samedi 23 juin, Marcel fit le trajet des Grisons à Payerne pour passer le week-end dans sa famille; ce fut l'occasion de revoir les amis du pays. Le dimanche, vers 23 h, au moment de rentrer, Marcel échangea momentanément sa voiture contre le scooter d'un de ses camarades; hélas, sur le chemin de Grandcour, il dérapa sur le bord de la route et chuta très lourdement; conduit immédiatement à l'hôpital de Payerne, notre ami devait y mourir dans des circonstances dramatiques 9 jours plus tard.

C'est avec beaucoup de chagrin que nous avons appris le triste départ de Marcel qui était unanimement apprécié au SCMN, par ses qualités et son bon caractère. Marcel était un taciturne, presque bourru, mais sous son apparente écorce d'insensibilité, il cachait une amitié réelle et solide. Il fut des nôtres notamment à la Neuenburgerhöhle, à Bournois, à Grange Mathieu, aux Granges d'Agneaux et en maintes autres circonstances. Au sein du club, Marcel était très estimé pour sa poigne ferme lors des assurances, pour sa patience à rester sur des relais ingrats et son endurance.

A la maman de Marcel, à sa soeur, son frère et ses parents, nous voudrions exprimer par ces quelques lignes, notre profonde sympathie et le chagrin que nous ressentons. Le souvenir de notre excellent camarade si tôt disparu nous suivra longtemps encore dans nos expéditions.

R. G.

Raymond GIGON

Regard sur la Spéléologie suisse

II

LES GROUPES, LEURS ACTIVITES ET LEUR MATERIEL (1)

La Spéléologie, sportive ou scientifique, est pratiquée, tant en Suisse qu'à l'étranger, par des groupes aux effectifs souvent restreints, travaillant dans des zones karstiques bien déterminées, fréquemment avec des buts précis (étude d'un système hydrologique, d'un massif montagneux, etc). Pour qu'un travail sérieux et suivi puisse être réalisé, il est indispensable que ces groupes forment des équipes homogènes, passionnées par le but recherché et unies autour d'un même idéal. Cet état de fait conduit trop souvent les spéléologues à se cantonner dans un domaine aux limites strictes et les maintient fréquemment dans l'ignorance des travaux effectués par leurs collègues, allant même parfois jusqu'à les amener à ignorer l'existence des groupes qui ne travaillent pas à proximité de leur propre territoire.

La Suisse théoriquement devrait jouir dans le domaine de l'information et des relations interclubs d'une situation privilégiée car la majorité des clubs spéléologiques actifs du pays sont affiliés à la Société suisse de Spéléologie et la plupart des autres groupes entretiennent, souvent par personnes interposées (des membres qui font partie à titre personnel d'une des sections de la SSS), des rapports amicaux avec la SSS. Malheureusement, par suite de la carence (due à des difficultés financières) des organes de liaison de cette même SSS, l'actualité spéléologique suisse est fort peu connue des spéléologues suisses eux-mêmes. Personnellement, nous avons été fort surpris de rencontrer, à l'occasion d'un congrès spéléologique tenu à l'étranger, des collègues suisses, actifs, dont l'existence nous était parfaitement inconnue. Dans l'intention de remédier à cet état de fait, nous avons mis sur pieds, en nous inspirant de l'excellent travail de WAHL (2), une enquête que nous avons adressée à tous les clubs ou organisations spéléologiques dont nous connaissions l'existence ou dont nous avons pu trouver la trace. Cette enquête, à de rares exceptions près a été bien accueillie et nous a fourni des renseignements utiles. C'est donc le résultat du dépouillement des formulaires rentrés et quelques renseignements oraux que nous avons pu obtenir qui seront exposés ci-dessous.

25 groupes ou organisations ont été contactés; 21 réponses nous sont parvenues; 4 groupes n'ont pas donné suite à notre enquête, soit parce qu'ils avaient cessé d'exister (ou qu'ils n'avaient jamais existé!..) soit encore par négligence ou même par manque d'esprit de collaboration. Nous citerons néanmoins ces quelques groupes défailants, en mentionnant avec les réserves d'usage, les renseignements qui les concernent et que nous connaissons par d'autres canaux.

./.

(1) Voir également: GIGON, R.: Regard sur la spéléologie suisse 1961. Cavernes, 5 (3) : 40-47, La Chaux-de-Fonds 1961.

(2) WAHL, J.B.: La Spéléologie dans l'Est de la France. Spelunca, 4e ser. 1 (2) : 29-39. Paris 1961.

Nous exprimons notre reconnaissance à tous les collègues qui ont bien voulu nous prêter leur appui dans l'élaboration de ce petit travail et nous espérons qu'ils trouveront dans les quelques pages qui vont suivre des renseignements qui pourront leur être utiles.

II

Les groupes

Comme nous l'avons dit plus haut, la majorité des groupes spéléologiques suisses sont groupés en une association nationale: la SOCIÉTÉ SUISSE DE SPELEOLOGIE. Les groupements non affiliés à la SSS sont en général autonomes, ils ne sont pas liés à d'autres associations. Cependant, deux groupes recrutent leurs adhérents au sein de sections du Club Alpin Suisse, sans être affiliés en tant que groupes au CAS. Dans le canton de Neuchâtel, une importante société de vulgarisation scientifique, le Club Jurassien, comporte une commission cantonale de spéléologie. Un groupe genevois est affilié à la Société Spéléologique de France, ce qui s'explique aisément pour qui connaît la situation géographique particulière du canton de Genève, zone non karstique exigüe, encadrée entre les départements français caverneux de la Haute-Savoie et de l'Ain.

La SOCIÉTÉ SUISSE DE SPELEOLOGIE a été fondée en 1940 à Genève. Elle est issue du premier club de spéléologie suisse pittoresquement baptisé: "Les Boueux" qui eut ses heures de gloire dans les années qui précéderent la seconde guerre mondiale. La Société suisse de Spéléologie (SSS) qui ne comptait à ses débuts que 3 sections (Genève - Valais - Neuchâtel) s'est considérablement renforcée cette dernière décennie, ceci, surtout grâce à l'énergique impulsion de son actuel président d'honneur, A.H. Grobet. La SSS comporte à l'heure actuelle 14 sections réparties sur l'ensemble du territoire national. Ces sections sont:

- SSS, section de Genève
- Société Spéléologique de la Côte (Nyon)
- SSS, section de Lausanne
- SSS, section de Naye
- SSS, section du Valais
- SSS, section du Val-de-Travers
- Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises
- SSS, section Jura
- SGH, Sektion Bern
- SGH, Sektion Interlaken
- Gruppo Speleologico Ticinese (Lugano)
- SGH, Sektion March
- Ostschweizerische Gesellschaft für Höhlenforschung
- Arbeitsgemeinschaft für Alpsteinhöhlenforschung (Appenzell).

La SSS, forte de quelque 250 membres, est actuellement présidée par M. Franz KNUCHEL; son siège est à Interlaken (Lindenallee 22). Elle publie depuis 1951, malheureusement assez irrégulièrement depuis quelques années, une revue spéléologique imprimée: "STALACTITE"; actuellement, 50 fascicules sont parus. La SSS, de plus édite de temps à autre des bulletins d'information ronéotypés. Une des principales tâches de la SSS consiste à établir et à tenir à jour un cadastre des cavités naturelles de Suisse; ce travail est mené, avec la collaboration de toutes les sections, par la Commission des Archives présidée avec compétence et dévouement depuis sa fondation par Maurice Audétat (163, av. de Morges, Lausanne). A ce jour, près de 1000 cavités ont fait l'objet de fiches détaillées accompagnées de plans et de coupes; un condensé de ce travail (pour la Suisse romande seulement) est en cours de publication (1). Grâce aux services d'échanges

(1) AUDETAT, M.: Essai de classification des cavernes de Suisse. Stalactite, IV (6) :150-248 et V (7) :251-312. Sion 1961-62. Un troisième et dernier fascicule doit paraître au début de 1963.

conclus avec la plupart des grandes sociétés spéléologiques du monde entier, la SSS réunit une importante documentation, documentation qui est tenue à la disposition des spéléologues par le bibliothécaire central (Raymond Gigon, Arc-en-ciel 7, La Chaux-de-Fonds).

Les groupes locaux

Abréviations utilisées:

- En MAJUSCULES SOULIGNEES: Les groupes ayant répondu à notre enquête
En MAJUSCULES non soulignées : Les groupes spéléologiques n'ayant pas répondu à notre enquête mais dont nous sommes certains de l'existence.
En minuscules non soulignées: Les groupes spéléologiques n'ayant pas répondu à notre enquête et sur lesquels nous manquons de données précises.
- (55) Effectif au 30 juin 1962, y compris les membres passifs
(P) Président
(R) Responsable
SSS Groupe affilié à la Société suisse de Spéléologie
CJ Groupe affilié au Club Jurassien (Neuchâtel)
SSF Groupe affilié à la Société spéléologique de France

Les groupes sont classés par ordre géographique, d'après le domicile de leur siège.

G e n è v e

SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE, SECTION DE GENEVE. Chalet du Bois de la Bâtie, Genève. (68). (P) Pierre Constant, 4, rue des Pavillons Genève. SSS.

C'est le plus ancien et le plus important groupe spéléologique de Suisse. Son activité s'exerce actuellement presque uniquement dans les départements français voisins: Haute-Savoie, Aïn et Jura, plus rarement en Savoie, Isère, dans le Doubs et dans les Cévennes. Ce groupe qui est l'un des mieux équipés du pays a une importante activité; mentionnons parmi ses dernières réalisations: l'introduction d'un nouveau matériel pour le désamorçage de certains siphons, matériel qui a déjà permis de très belles découvertes entre autres, à la grotte de La Balme (Cluses, Hte-Savoie) où un désiphonnage heureux a permis de découvrir près de 2 km de galeries nouvelles présentant en certains endroits des concrétions remarquables, il en est de même à la grotte du Lovaret (Aïn) où un désiphonnage également a permis de progresser de plusieurs centaines de mètres jusqu'à un nouveau siphon qui, si nous sommes bien renseignés, a été franchi cette année par des plongeurs du Spéléo-Club de Lyon qui y ont découvert près de 2 km de galeries. La section de Genève a également pris une part active, vers 1948-52, à l'exploration des principales cavités des Rochers de Naye (VD); elle a également travaillé au Hölloch (SZ) durant 2 périodes hivernales, en 1956-57 et en 1957-58.

La section de Genève après avoir publié quelques bulletins d'information ronéotypés édite maintenant une revue plus substantielle, également ronéotypée: "Les Boueux". (2 numéros parus à ce jour):

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES BIOSPEOLOGIQUES. (R.) Dr Villy Aellen, Museum d'Histoire naturelle, Genève.

Le CERB n'est pas à proprement parler une société, c'est un groupe de recherches biopéléologiques réunissant amicalement plusieurs spécialistes de la faune cavernicole. Ce groupe totalement indépendant bénéficie de l'hospitalité du Muséum d'Histoire naturelle de Genève. Les membres du CERB ont une importante activité, ils recherchent la faune cavernicole dans la plupart des grottes importantes du pays (210 cavités prospectées en une dizaine d'années), voire même à l'étranger (France, Italie, Espagne, Grèce, Turquie, Maroc, Afrique équatoriale, etc...). De plus, le CERB centralise les récoltes faunistiques de la plupart des spéléologues suisses, trie le matériel qui lui est soumis, le soumet aux divers spécialistes et informe les collecteurs des identifications qui lui sont communiquées. Deux membres de ce groupe ont publié récemment un important condensé des résultats obtenus par le CERB (1).

SPELEO-CLUB DE GENEVE. (33) (P.) Charles Renaud, ing. 3, rue du Roveray, Genève. SSF.

Cette société, bien équipée, travaille presque exclusivement dans les départements français de l'Ain, de la Haute-Savoie et exceptionnellement du Jura. Parmi les réalisations du Spéléo-Club de Genève citons : une première dans le réseau supérieur du Jourdil à Mieussy (Hte-Savoie) en 1948, les découvertes de la salle inférieure de la grotte à l'Ours (Montricher, Jura vaudois) 1947, d'un nouveau réseau à Jujurieux (Ain) 1947 et d'une nouvelle galerie à la grotte d'Archamps (Salève, Hte-Savoie), ainsi que de nombreuses cavités vierges de moindre importance, dans le Jura et en Haute-Savoie. De plus, en collaboration avec le groupe français de Saint-Claude, cette équipe a participé à l'exploration de la grotte des Foules (près de St-Claude, Jura) 1947-48 et de la Caborne de Menouille (Près d'Orgelet, Jura) 1948.

Les Crochus. (P.) A. Zosso. Genève.

Nous ne possédons aucun renseignements précis sur ce groupe qui nous est signalé par un collègue genevois.

SPELEO-CLUB UNIVERSITAIRE. (R.) Jacques Martini, 30, rue de Montbrillant, Genève.

Club en "gestation", inscrit parmi les organisations sportives de l'Université de Genève mais n'ayant jusqu'à ce jour pas encore eu d'activité en tant que groupe.

V a u d

SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE LA COTE. (12). (P.) Dr Roger Martin, 4, ch. du Léman, Nyon. SSS.

La Société spéléologique de la Côte (ou Spéléo-Club de la Côte) est issu de l'ancienne Société autonome de Spéléologie; elle a rejoint la SSS au printemps 1962. C'est un groupe actif et bien équipé qui travaille principalement dans le Jura vaudois, le Jura français (du Crêt de la Neige à la Dôle), dans les Préalpes vaudoises et le Massif des Bornes (Hte-Savoie). Cette équipe, sous son ancienne dénomination

(1) AELLEN, V et P. STRINATI : Nouveaux matériels pour une faune cavernicole de la Suisse. Rev. suisse de Zoologie, 69 (1) : 25-66, Genève 1962.

a pris, entre autres, une part très active dans l'exploration de la plus profonde cavité de Suisse, le Gouffre du Chevrier (504 m de prof., Leysin).

SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE, SECTION DE LAUSANNE (27). (P.) Reynold Müller, 29, ch. des Figuiers, Lausanne. SSS.

Société très active et stable qui travaille depuis une douzaine d'années dans le Jura vaudois, principalement dans la zone délimitée à l'Ouest par la Givrine et à l'Est par le Chasseron. La section de Lausanne a exploré dans ce secteur un très grand nombre de grottes et de gouffres parmi lesquels nous citerons: le gouffre Antoine (-243 m), le gouffre du Petit Pré (-275 m env.*) et le réseau de Covatannaz (plus de 1 km de galeries). Cette équipe travaille également dans les Préalpes vaudoises (cavités de la région de Leysin et de la région des Diablerets, etc.), en Valais (région du Lac Tannay, Grammont) et en Gruyère.

SOCIETE DE SPELEOLOGIE ALPINE (25). (P.) Michel Perret, chemin Tout-vent, Crissier (VD).

La Société de Spéléologie Alpine (SSA) est un groupe autonome qui a une aire de travail très étendue englobant d'une manière générale le Jura suisse et les départements français du Jura et du Doubs. Ce groupe a travaillé (ou travaille encore ?) dans le réseau de Covatannaz (VD) où il a découvert de nouvelles galeries; il a également à son actif la découverte et l'exploration de nouvelles galeries ou de nouveaux puits dans plusieurs grands gouffres du Jura.

GROUPE SPELEOLOGIQUE "RAYMOND GOY" (19). (R.) Raymond Goy, 72, rue du Tir fédéral, Ecublens (VD).

Il s'agit d'un groupe amical et non point d'une société à proprement parler. Cette équipe travaille dans le Jura vaudois (zone allant du Col de St-Cergues au Col du Mollendruz); elle s'est particulièrement spécialisée dans la recherche par désobstructions de nouvelles galeries ou de nouveaux puits dans des cavités déjà connues. Signalons parmi les réussites de ce groupe: le gouffre de la Cascade (Le Chenit), connu jusqu'à - 50 m, révélé jusqu'à - 265 m par le groupe Goy; la glacière à Tissot (Mollens) portée de - 40 m à - 110 m; le gouffre de la Petite-Chaux (Arzier) - 115 m et la Baume de l'Abîme (Le Chenit) où une délicate traversée de puits a permis d'accéder à la profondeur de - 100 m.

SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE, SECTION DE NAYE. (25). (P.) René Martin, Av. de Collonges, Territet (VD). SSS.

Cette équipe très discrète travaille principalement dans les Préalpes et les Alpes vaudoises. Elle a pris une part importante, il y a une dizaine d'années, dans l'exploration de quelques grandes cavités des Rochers de Naye. Nos collègues de Naye nous signalent qu'ils ont découvert en 1961 une nouvelle station de l'*Ursus spelaeus*.

GROUPE SPELEOLOGIQUE DE LA SECTION CHAUSSY DU CLUB ALPIN SUISSE. (6). (R.) Jean-Paul Graf, ing. forest. 21, rue de la Gare, Aigle (VD).

Il s'agit d'un groupe amical (et non point d'une véritable société) formé par des membres de la section Chaussey du CAS qui s'intéressent à la Spéléologie. Cette équipe qui travaille principalement dans le massif de la Tour d'Aï (Leysin, VD) a pris une part active dans l'exploration du gouffre du Chevrier (-504 m), en étroite collaboration avec l'association autonome de Spéléologie devenue Société Spéléologique de la Côte(1).

* Nouvelle expédition le 16.9.62, dénivellation actuelle en cours de calcul.

(1) Lire à ce sujet: GRAF, J.P. et R.MARTIN. Grotte-gouffre du Chevrier. Bull. Com. nat. Spéléo. 7 (3) : 47-52 . Paris 1957.

Signalons encore en pays vaudois que le Club Méditerranée, organisation touristique bien connue, a mis au programme de son centre de vacances de Leysin, l'initiation à la Spéléologie. Le responsable de cette activité, le guide Eric Chamorel a établi à cet effet un programme de visites sportives dans des cavités connues de la région de Leysin.

V a l a i s

SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE, SECTION DU VALAIS. (P.) André H. Grobet, Sion. SSS.

N e u c h â t e l

SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE, SECTION DU VAL-DE-TRAVERS.(16).
(P.) Jean-Pierre Jéquier, 2, chemin des Pins, Couvet. SSS.

Groupe très actif travaillant principalement dans la partie Ouest du Jura neuchâtelois, dans la chaîne vaudoise du Chasseron au Creux-du-Van et en France dans les départements du Jura et du Doubs (secteur délimité approximativement par les villes de Vallorbe, Champagnole, Poligny, Besançon et Pontarlier). Plusieurs membres de la section du Val-de-Travers effectuent, en plus d'une activité spéléologique proprement dite, des recherches paléontologiques et préhistoriques. Signalons parmi les principaux travaux spéléologiques de ce groupe: l'exploration de la difficile Baume de Longeaigue (1250 m de dév., Buttes NE), du gouffre du Cernil Ladame (-88 m, Môtiers NE), de la grotte-gouffre du Chapeau de Napoléon (-82 m, Fleurier NE), de la grotte-gouffre des Granges d'Agneaux (Les Verrières, Doubs) et d'un bon nombre de cavités mineures encore inconnues. Ce groupe, en collaboration avec le Groupe Spéléo du CAF de Pontarlier et le SCMN a également entrepris la révision de certaines grandes cavités; c'est ainsi que le gouffre de la Légarde (Hautepierre, Doubs) a été revu et sa profondeur estimée par FOURNIER (1) à 180 m ramenée après un lever topographique précis à - 146 m.

SPELEO-CLUB DES MONTAGNES NEUCHATELOISES. (28) (P.) Raymond Gigon, 7, rue de l'Arc-en-ciel, La Chaux-de-Fonds. SSS.

Groupe très actif et bien équipé. Zones de travail: Le Jura neuchâtelois (Districts du Locle, de la Chaux-de-Fonds et du Val-de-Ruz), les Franches-Montagnes et le bassin du Doubs, les Préalpes lucernoises (District de l'Entlebuch) et accessoirement le département français du Doubs. Parmi les réalisations du SCMN, mentionnons, la découverte d'un squelette humain préhistorique accompagné de silex et d'un squelette d'ours brun dans une petite grotte de la rive neuchâteloise du Doubs, la découverte et l'exploration de nombreuses cavités, tant en Suisse qu'en France (Neuenburgerhöhle, Schrattenfluh LU, dév. 4200 m.(2) grotte du Bief Paroux, Goumois Doubs, dev. 600 m, grotte de Vautenaivre, de la Vauchotte, de la Rochette, toutes trois dans le district des Franches-Montagnes, une trentaine de cavités dont des gouffres de plus de 100 m. dans la région de la Schrattenfluh, LU, etc...) soit près de 100 cavités nouvelles. Le SCMN a réalisé, sous la direction et la responsabilité de l'un de ses membres un film spéléologique, long métrage, en couleurs et sonore: "Au Royaume de la nuit". Le SCMN publie un bulletin trimestriel: "Cavernes" (21 fascicules parus).

(1) FOURNIER, E. : Explorations souterraines en Franche-Comté. Les Gouffres. Jacques et Demontrond, 212 p. Besançon 1923

(2) C'est actuellement la seconde grotte de Suisse par son développement.

GROUPEMENT NEUCHATELOIS DE SPELEOLOGIE ET D'ARCHEOLOGIE DU CLUB JURASSIEN
(55)* (P.) Maurice Augsburger 13, ch. de la Printanière, La Chaux-de-Fonds. CJ.

C'est le plus ancien groupement spéléologique du canton. Il travaille exclusivement dans le canton de Neuchâtel et les régions directement avoisinantes. Certains de ses membres ont étudié quelques cavités neuchâteloises: glacière de Monlési, grotte des Boitiers, etc... Cette société publie un petit bulletin ronéotypé: "Dédales". (1 fascicule paru).

GROUPEMENT SPELEOLOGIQUE DE LA BEROCHE. (P.) André Antonietti, Rafour 3, Saint-Aubin/NE. CJ.

L'activité de ce petit groupe s'effectue principalement dans la partie Sud-Ouest du canton de Neuchâtel (district de Boudry principalement). Le Groupement spéléologique de la Béroche a découvert en 1960 deux intéressantes cavités dans la région du col de la Tourne: une grotte, la grotte de la Tourne qui renferme des concrétions remarquables et un gouffre: le gouffre de la Tourne profond de 67 m.

B e r n e

SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE, SECTION JURA. (19). (P.) Francis Huguenin, Bellevue, Moutier/BE. SSS.

Ce groupe très actif et bien équipé travaille presque exclusivement dans le Jura bernois dont il a exploré la plus grande partie des cavités connues actuellement. Parmi les importantes réalisations de ce club, mentionnons: les explorations du Creux d'Entier (-198), du gouffre du Naring de Boeuf (-123 m), du gouffre actif de la Rouge Eau (-125 m), de la grotte Lina (développement 1200 m) etc... La section Jura publie depuis 1957 un petit bulletin ronéotypé: "Le Jura souterrain" à parution trimestrielle.

SCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT FUR HOEHLNFORSCHUNG, SEKTION BERN. (24)
(P.) Ernst Christen, Schermenweg 115, Ostermundigen/BE. SSS.

La section bernoise de la SSS consacre son activité à l'étude spéléologique du canton de Berne, à l'exception du Jura. Elle travaille actuellement plus particulièrement dans les massifs des Sieben Hengste, du Gemmenalphorn et du Hohgant, montagnes situées entre les lacs oberlandais et l'Emmenthal. Une étude en cours dans la région d'Innerbergli (Hohgant) a permis le repérage d'un réseau probablement important dont l'existence a été corroborée par une grande coloration en mai 1959. Dans la région sus-mentionnée, nos collègues bernois ont exploré un certain nombre de gouffres, signalons: le Tüfelsbrückschacht (-46 m), le Septemberschacht (-45 m) et le Mundeltalschacht (-40 m).

SCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT FUR HOEHLNFORSCHUNG, SEKTION INTERLAKEN.
(25). (P.) Franz Knuchel, Lindenallee 22, Interlaken. SSS

Ce groupe s'est particulièrement attaché à l'étude hydrologique de certains réseaux: Beatushöhlen, sur la rive Nord du lac de Thoune, massif du Hohgant, etc... Des colorations et des mensurations précises effectuées patiemment ont permis à nos collègues oberlandais de très intéressantes constatations. La section d'Interlaken a pris une grande part dans l'exploration des nouveaux réseaux des Beatushöhlen dont le développement actuellement connu est de 3030 m.

* Y compris l'effectif du Groupement spéléologique de la Béroche.

Groupe spéléologique de la section bernoise du CAS. - Nous n'avons pu obtenir aucun renseignement sur ce groupe nouvellement fondé à Berne.

L u c e r n e

ARBEITSGEMEINSCHAFT S.A.C. HOELLOCHFORSCHUNG (ASACH). (15*). (R.) Prof. Dr Alfred Bögli, Hitzkirch/LU.

Ce groupe est autonome mais ses membres font en général partie du Club Alpin Suisse; le Dr A. Bögli est également membre de la SSS pour effectuer la liaison avec cette association. L'ASACH s'est très particulièrement distinguée par ses travaux retentissants dans l'énorme réseau du Hölloch (SZ); dans cette cavité qui est probablement la plus grande du monde, ce groupe a exploré et topographié 70 km de galeries sur les 75 actuellement connus. En plus de ses travaux dans le Hölloch, l'ASACH explore et étudie la zone recouvrant ou bordant cette cavité soit: le bassin de la Muota, le massif de la Silbern - Twärenen - Bodmeren et la région de la Karrenalp; cette région est approximativement délimitée par les localités de Brunnen, Riemenstalden, Rosstock, Klausenpass, Ortstock, Eggstock, Bös Fülen, Rosmattertal, Prangel, Drusberg, Heuberger, Ibergereg, Mythen, Urmiberg. L'ASACH et plus particulièrement MM Dr A. Bögli et H. Nünlist a publié une littérature assez abondante sur ses travaux (1).

T e s s i n

GRUPPO SPELEOLOGICO TICINESE.(7). (P.) Dr Guido Cotti, viale Cattaneo, Lugano. SSS.

Ce groupe à orientation uniquement scientifique travaille presque exclusivement dans le canton du Tessin. Il étudie à la fois la biologie et la géologie des cavités ou des zones explorées ou prospectées. Le GST, sous la plume de MM. Cotti et Ferrini, a publié en 1961, une étude très complète des cavités tessinoises (2); 75 cavités y sont signalées parmi lesquelles nous relevons: El Böcc at Pilat, réseau complexe de 1100 m de développement et la grotta del Val Fiorina, longue de 500 m (ces deux cavités s'ouvrent à haute altitude dans le massif du Basodino).

S c h w y t z

SCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT FÜR HOEHLNFORSCHUNG, SECTION MARCH. Lachen
Région étudiée: Wägital (?).

S u i s s e o r i e n t a l e

OSTSCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT FÜR HOEHLNFORSCHUNG. (24). (P.) W. H. Hänggi, ing. Grenchenstr.57, Solothurn. SSS.

Cette société qui groupe plusieurs équipes (Zürich, Winterthur, etc) a une très vaste aire de travail qui comprend: les cantons de St-Gall, Appenzell, Zurich, Grisons, Thurgovie, Schaffhouse et Schwytz. Depuis plusieurs années, l'OGH a entrepris l'exploration du très profond gouffre du Rauchloch où la profondeur de 200 m a déjà été dépassée et où nos collègues sont stoppés devant un nouveau puits très impressionnant.

* En plus de cet effectif, l'ASACH peut compter sur l'aide de nombreux porteurs pour la préparation de ses expéditions au Hölloch.

(1) Le bibliothécaire de la SSS renseignera volontiers à ce sujet.

(2) COTTI, G. et D. FERRINI. Le grotte del Ticino. Note abiologica I. Boll. Soc. tic. Sci. nat. LIV :97-212. Lugano 1961.

d'une profondeur estimée à 100 m. L'OGH publie assez irrégulièrement un petit bulletin: "Die Höhlenpost" (6 nos parus).

A p p e n z e l l

ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR ALPSTEINHOEHLENFORSCHUNG. (6). (P.) Emil Grübemann, Weissbadstrasse 65, Appenzell. SSS.

Ce petit groupe travaille presque exclusivement dans le massif de l'Alpstein et plus particulièrement dans la zone rattachée politiquement au canton d'Appenzell Rhodes intérieures. Nos collègues appenzellois dont l'enthousiasme doit suppléer à un manque de matériel, ont exploré à ce jour une quinzaine de cavités dont la Saentishöhle (dév. 685 m, prof. 110 m).

En plus des groupes mentionnés ci-dessus, relevons encore que certains groupes d'éclaireurs ou de cadets s'intéressent épisodiquement à la spéléologie; nous n'avons toutefois pas jugé utile d'étendre notre enquête dans cette direction.

Signalons enfin qu'un groupe français, le Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace (18, av. Clémenceau, Mulhouse, Ht-Rhin) travaille parfois en territoire suisse, notamment dans la région de Lucelle - Charmoille - Movelier (Jura bernois) (1).

III

Récapitulation et généralités

Effectif: Combien y a-t-il de spéléologues en Suisse à l'heure actuelle ? Il est bien difficile de répondre avec précision à cette question; notre enquête nous a toutefois permis de faire une prudente estimation. Le total des membres annoncés par les 21 groupes ayant répondu à nos questions est de 434; en tenant compte des effectifs probables des 4 groupes restés muets, on arrive très approximativement au chiffre de 490 à 500 spéléologues suisses. Il y a toutefois lieu de tenir compte que dans ce chiffre sont également compris un grand nombre de membres passifs n'ayant plus aucune activité mais adhérant toujours aux clubs par sympathie, par nostalgie ou par intérêt. Nous estimons que seuls 200 à 300 spéléologues suisses ont une activité régulière.

Activité scientifique ou sportive ? A cette question, 14 groupes reconnaissent que l'intérêt qu'ils portent à la spéléologie est à la fois sportif et scientifique. 4 groupes estiment que l'aspect sportif de leur activité est négligeable et que seul l'intérêt scientifique guide leurs recherches. 1 groupe seulement admet que le côté sportif de la spéléologie est le plus important pour lui. Un groupe reconnaît en toute sincérité descendre sous terre par curiosité et un autre pour y admirer des merveilles de la nature peu connues.

(1) WAHL, J.B.: Notes spéléologiques sur la région de Lucelle. Bull. Soc. Hist. et Musée de la Ville et canton de Hunningue, 10 : 16 p. 1961

Zones de travail des groupes spéléologiques. Nous avons essayé d'établir ci-dessous, une liste des territoires étudiés et prospectés; cette liste dressée d'après les renseignements qui nous ont été communiqués par les divers clubs n'a qu'une valeur documentaire car il est bien entendu qu'il n'existe en Suisse aucun organisme qui attribue à tel ou tel groupe des priorités de travail dans des zones déterminées; ces questions se règlent dans la plupart des cas et fort heureusement, à l'amiable.

Pour les tableaux qui vont suivre, nous avons adopté les sigles suivants:

ASACH = Arbeitsgem. SAC Höllochfors.	SCC = Spéléo-Cl. la Côte
AFAH = Arbeitsgem. Alpsteinhöhlenfors	SCG = Spéléo-Cl. Genève
CERB = Centre Et. et Rech. Biospéo.	SCMN= Sp. Cl. Mont. neuch.
CASC = Gr. spéléo. CAS Chaussy	SGHB= SGH Berne
CJ = Gr. Spéléo. Cl. Jurassien	SGHI= SGH Interlaken
GRG = Gr. Spéléo. R. Goy	SSA = Soc. Spéléo. Alpine
GSB = Gr. Spéléo. Béroche	SSSG= SSS Genève
GSCA = Gr. Spéléo. Camp. Alsace	SSSL= SSS Lausanne
GST = Gr. Speleo. Ticinese	SSSN= SSS Naye
Jura = SSS. Jura	SVT = SSS Val-de-Travers
OGH = Ostschweiz. Ges. Höhlenfors.	

Tableau 1

Zones de travail des groupes spéléo. travaillant en Suisse

<u>Jura</u>	Jura vaudois (ensemble du territoire)	SCC
	Jura vaudois (ensemble)	SSA
	Jura vaudois (de la Givrine au Chasseron)	SSSL
	Jura vaudois (de St-Cergues au Mollendruz)	GRG
	Jura neuchâtelois (ensemble)	CJ
	Jura neuchâtelois (distr. Montagnes et Val-de-Ruz)	SCMN
	Jura neuchâtelois (secteur Ouest)	SVT
	Jura neuchâtelois (secteur Sud-Ouest)	GSB
	Jura bernois (ensemble)	Jura
	Jura bernois (Franches-Montagnes et bass. du Doubs)	SCMN
	Jura bernois (rég. N. de Delémont)	GSCA
	Jura soleurois	SGHB
	Jura bâlois	SGHB
	Jura argovien	SGHB
	Schaffhouse	OGH
<u>Plateau</u>	Canton d'Argovie	SGHB
	Canton de Zurich	OGH
	Canton de Thurgovie	OGH
<u>Préalpes</u>	Préalpes du Bas Valais (Grammont, lac Tanay)	SSSL
<u>& Alpes</u>	Préalpes et Alpes vaudoises (ensemble)	SSSL
	Préalpes et Alpes vaudoises (zone non précisée)	SSSN
	Préalpes vaudoises (ensemble)	SCC
	Préalpes vaudoises (Massif de la Tour d'Aï)	CASC
	Gruyère	SSSL
	Oberland bernois	SGHB
	Oberland bernois	SGHI
	Préalpes lucernoises (Entlebuch)	SCMN
	Préalpes schwytzoises (bassin de la Muota)	ASACH
	Tessin (ensemble)	GST
	Grisons (Basse Engadine)	OGH
	Saint-Gall (ensemble)	OGH
	Appenzell (ensemble)	OGH
	Appenzell (Massif de l'Alpstein)	AFAH
<u>Ensemble</u>	Prospection biospéo. de toute la Suisse	CERB

Tableau II

Zones de travail des groupes spéléo. suisses travaillant en France

<u>Hte-Savoie</u>	Le département dans son ensemble	SSSG
	Le département dans son ensemble	SCG
	Le massif des Bornes	SCC
<u>Ain</u>	Nord-Est du département	SSSG
	Zone non précisée	SCG
	La chaîne du Jura, du Crêt de la Neige à la Dôle	SCC
<u>Jura</u>	Zone non précisée	SSA
	Région Champagnole-Poligny	SVT
	Zone non précisée	SSSG
<u>Doubs</u>	Cantons de Maîche et de St-Hippolyte	SCMN
	Région de Pontarlier et vallée de la Loue	SVT
	Zone non précisée	SSA

Tableau III

Liste du matériel spécial possédé par les gr. spéléo. suisses

Nous faisons abstraction du matériel courant (échelles, cordes, outils divers) dont chaque groupe est muni plus ou moins richement et du matériel scientifique trop spécialisé pour entrer dans une telle liste.

x = nombre non précisé

Canots pneumatiques:

x	SSA
1	SSSN
2	SCMN
x	GSB
x	SVT
3	ASACH
x	OGH
4	SSSG
1	CERB
x	SCG

Mâts d'escalade:

1	SSSL
1	(échelle monomât 22 m)	SCC
1	(10 m)	SCMN
1	(12 m)	Jura
1	ASACH
1	(15 m)	SSSG
1	SCG

Treuiis:

1	(mot. essence et 100 m de câble)	SCC
1	(téléphérique à matériel).....	CASC

Téléphones:

2	(1 km de câble).....	SSSN
x	SSA
2	(100 m câble spécial)	SCMN
2	Jura
x	OGH
2	SSSG
x	SGHB

Radios:

2	Jura
1	(poste receptrur)	ASACH

Matériel divers:

70 m de tuyau plastique ø 45 mm pour les vidanges de siphonSSSG
Matériel de "curetage" pour boyaux obstrués ...SCG
Grande lampe à carbureSCMN

En plus du matériel cité ci-dessus, plusieurs sections disposent de matériel spécial (pompes, scaphandres, compresseurs, etc., propriété personnelle de certains de leurs membres.

Il y a lieu d'attirer l'attention des spéléologues sur une grave lacune: aucun groupe spéléo, ni même la SSS ne possède un matériel de secours digne de ce nom si l'on excepte les quelques pharmacies ou boîtes à pansements annoncées par les clubs. A notre connaissance, seuls 2 groupes (OGH et SSSG) ont mis sur pieds un système d'appels et de secours spéléos.

Tableau IV

Cotisations demandées par les groupes spéléo. suisses
(membres actifs seulement)

	a) <u>salariés</u>	b) <u>étudiants</u>
SCMN	30.-	24.-
SSSL	25.-	25.-
SSA	20.-	15.-
OGH	20.-	12.-
Jura	20.-	12.-
SSSG	15.-	15.-
SCC	15.-	15.-
SGHB	15.-	7,50
SSSN	13,50	13,50
SCG	12.-	selon situation
SGHI	11.-	11.-
SVT	9,50	9,50
AFAH	7.-	7.-
GST	5.-	5.-
CJ	4.-	4.-
ASACH	Pas de cotisation, les membres se répartissent les frais.	
CASC	idem	
GRG	Pas de cotisation.	

Conclusions

Le présent travail n'a nullement la prétention d'être complet; bien des lecteurs avertis y trouveront des lacunes, nous en sommes conscients mais nous espérons qu'il rendra tout de même quelques services à nos collègues et surtout qu'il permettra une connaissance plus précise de la grande famille spéléologique suisse.

La Chaux-de-Fonds, le 18 septembre 1962

LE GOUFFRE DE LA LEGARDE

Situation: France - Département du Doubs
Commune de Hautepierre-Le Châtelet (Vallée de la Loue)
Coordonnées Lambert: X = 900,450 Y = 236,000 Z = 810 m
Synonymes: Gouffre des Laves - Gouffre de Derrière la Roche

Le gouffre de la Légarde qui s'ouvre sur le territoire communal de Hautepierre-Le Châtelet, sur le flanc droit de la pittoresque vallée de la Loue est bien connu des spéléologues; l'expédition que nous allons relater ci-dessous n'a donc rien d'une première. Il nous a cependant paru utile de nous y attarder quelque peu car la nouvelle coupe de la cavité que nous avons relevée soigneusement a fait apparaître plusieurs inexactitudes du travail publié par FOURNIER (1). La plus importante de ces erreurs consiste en la profondeur du gouffre; Fournier donne 180 m alors que nos calculs ne donnent que 146 m.

C'est le 24 décembre 1909 que VIRIEUX, l'un des compagnons de FOURNIER prit contact pour la première fois avec ce gouffre qui lui parut d'emblée important. Dès lors, 3 expéditions successives (9 avril, 10 et 17 octobre 1910) furent nécessaires à nos devanciers, parmi lesquels nous trouvons, outre FOURNIER et VIRIEUX, PETIT-LAURENT, REMOND, PICARD, HEITZ, BOBILLER et VUILLAUME pour atteindre le fond de cette cavité qui les impressionna beaucoup par ses dimensions inusitées. Il convient de remarquer que FOURNIER lui-même ne participa que très peu à l'exploration du gouffre de la Légarde, n'accompagnant ses disciples qu'une seule fois et se contentant alors de faire partie de l'équipe de surface. Le plan qui est donc publié par FOURNIER sans signature a probablement été établi par VIRIEUX. Ce plan, fort bien dessiné présente malheureusement quelques inexactitudes que nous nous attacherons à rectifier au fur et à mesure de la description succincte de la cavité.

Le gouffre de la Légarde s'ouvre dans le bathonien, sur le flanc d'un mamelon; son orifice exigü mesure 1m x 0,4 m, il donne accès à un premier puits de 28 m (30 m)*. A la base de ce puits, on atterrit sur un pierrier fortement déclive et instable (lors de notre descente nous y avons trouvé, chose peu rassurante, plusieurs grenades (2). Une petite galerie boueuse vient aboutir sur ce palier. A la base du pierrier, part un second puits de section circulaire, profond de 10 m permettant d'accéder à une seconde plateforme se trouvant à la cote de - 43 m (-50 m). A partir de ce point, le gouffre prend de plus vastes proportions, toutefois la coupe de FOURNIER (ou VIRIEUX) exagère très nettement les dimensions de la section de ce puits et lui donne 50 m de grand diamètre alors qu'elle ne doit nulle part excéder 20 m (on comprend d'ailleurs mal

./.

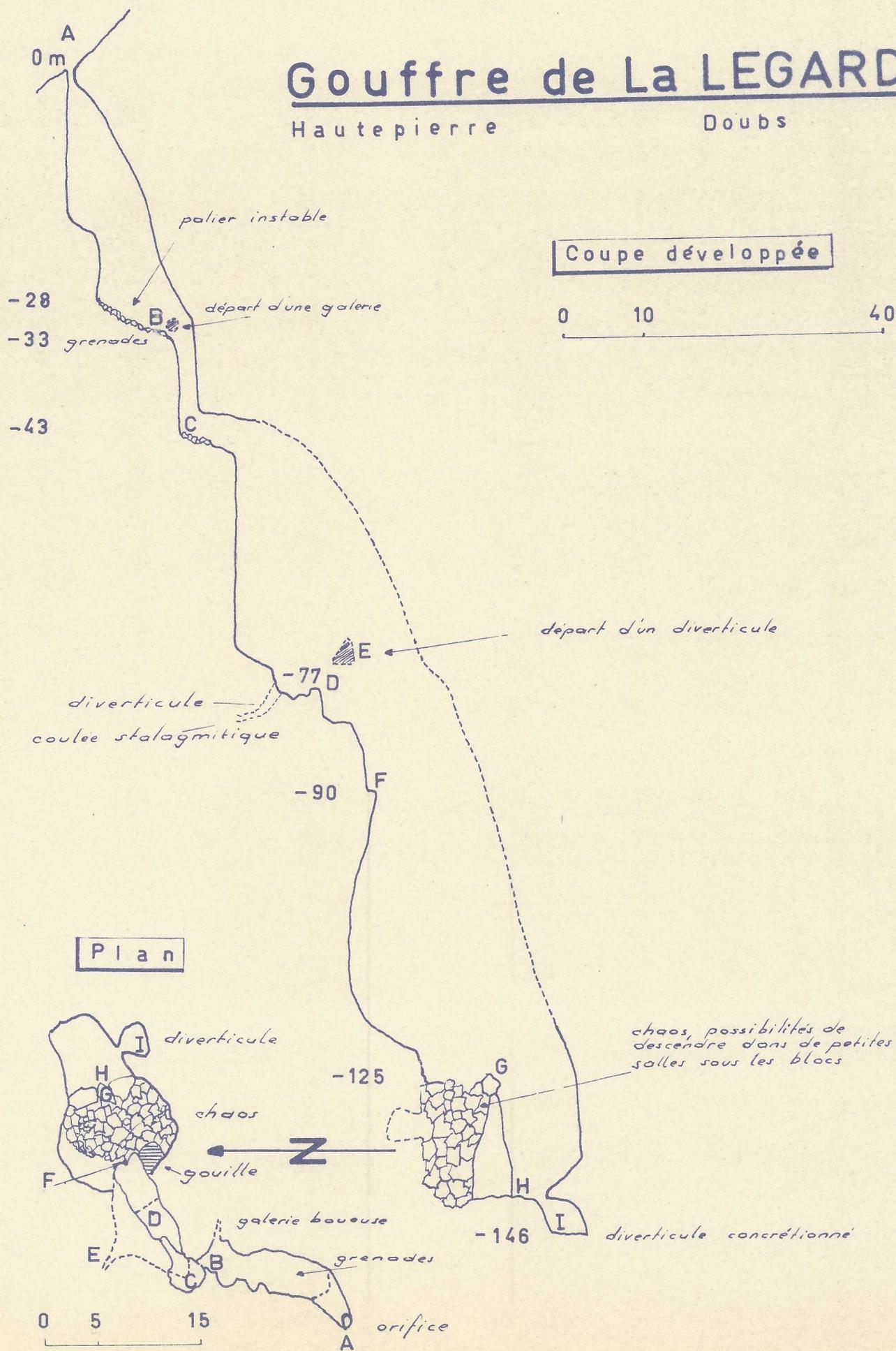
* Entre parenthèses, les valeurs indiquées par FOURNIER

- (1) FOURNIER, E. Explorations souterraines en Franche-Comté. Les gouffres. Impr. Jacques et Demontrond, Besançon 1923.
- (2) Ces "engins" ne sont pas rares dans les gouffres franc-comtois; nous en avons rencontré aux Granges d'Agneaux (Pontarlier) et au Gouffre des Ages (Loray).

Gouffre de La LEGARDE

Haute-pierre

Doubs



Juillet 1962

R. von Kaenel

SCMN

comment les compagnons de FOURNIER auraient pu apercevoir la paroi opposée avec les bougies dont ils disposaient comme seul luminaire !...).

A - 45 m débute un nouveau puits de 22 m permettant d'accéder à un plan incliné formant plusieurs paliers successifs. A - 77 m (-90 m) part une petite galerie se terminant devant une belle cascade stalagmitique. De - 90 m, l'échelle plonge à nouveau dans un puits, le plus important de la cavité; ce puits de 35 m nous amène à - 125 m (- 140 m) sur un énorme chaos rocheux formé par des blocs qui atteignent parfois 5 à 6 m de haut; en plusieurs endroits, il est possible de s'infiltrer dans cet amoncellement et de parvenir ainsi dans de petites salles sous-jacentes. Depuis la base du chaos que l'on peut traverser de part en part, on accède dans la dernière partie du gouffre, un petit diverticule profond de 5 m, humide et concrétionné; c'est le fond de ce diverticule qui marque à - 146 m (180 m) le terminus du gouffre de la Légarde.

Les différences relevées entre la coupe de 1910 (qui est d'ailleurs sagement intitulée "coupe schématique") et celle de 1962 sont principalement dues, semble-t-il aux moyens précaires d'éclairage dont disposaient nos devanciers (1), moyens qui ne leur permettaient pas d'apprécier avec suffisamment d'exactitude les grands vides. D'autre part, on remarquera, en comparant les deux coupes que les principales différences qui les séparent résident dans les plans inclinés et non dans les verticales qui ont été mesurées assez consciencieusement. Il est fort probable que nos devanciers ont dessiné les paliers après appréciation à vue des distances et des dénivellations, ce qui expliquerait les différences relevées à la base du dernier gouffre surtout.

De toute manière, ce réajustement de la cote extrême du gouffre n'enlève rien à la valeur de l'exploit de l'équipe FOURNIER - VIRIEUX qui réalisa là, avec des moyens presque rudimentaires, une exploration qui mérite encore notre admiration. A titre de comparaison, il nous a paru bon de publier en complément des lignes qui précèdent le récit de notre descente dans le gouffre de la Légarde. Ce récit dû à notre camarade André THIEBAUD est extrait du registre des comptes-rendus des sorties du SCMN.

8 juillet 1962

DESCENTE DANS LE GOUFFRE DE LA LEGARDE

Participants: Gr. spéléo. du CAF Pontarlier: P. Bichet, M. Druhen, M. Jodón, F. Le Guern, M. Maugain et H. Scheidegger
Soc. suisse de Spéléo. sect. Val-de-Travers: C. Binggeli, A. et D. Favre, G. Isely, P. Redard, C. Rougemont et K. Stauffer.

S.C.M.N.: C. Berberat, B. Dudan, A. Thiébaud et R. von Kaenel.

./.

(1) On lira avec intérêt ce que pensait FOURNIER en 1923 de l'éclairage en Spéléologie:

"...Le seul mode d'éclairage pratique est la bougie et, pour illuminer les grandes salles et les voûtes élevées, le ruban de magnésium. Les lampes électriques et les lampes à acétylène sont des impedimenta qui ne sont de mise que dans les grottes aménagées ou dans celles complètement connues, où l'on est assuré à l'avance de ne rencontrer aucun obstacle un peu sérieux."

(2) Depuis les expéditions relatées par FOURNIER, le gouffre de la Légarde a reçu, à notre connaissance, plusieurs fois la visite de spéléologues, malheureusement, nous ne connaissons aucune relation de ces descentes; mentionnons toutefois que nos collègues de Pontarlier et du Val-de-Travers avaient déjà effectué une visite de la Légarde au début de 1962.

L'équipe chaux-de-fonnière s'ébranle à 7 h, encore un peu endormie, mais de bonne humeur. Nous prenons la route de Pontarlier où le rendez-vous général a été fixé. Chez Pierre Bichet, nous serrons la main aux treize autres participants à l'expédition. Chacun prend place dans les voitures et la longue caravane de 7 véhicules prend tranquillement la route sous l'oeil désapprobateur des autres automobilistes qui sont dans l'impossibilité de dépasser. Après avoir descendu le pittoresque début des gorges de La Loue, nous quittons la nationale, grimpons à HautePierre et stoppons les véhicules dans un pâturage. Le gouffre s'ouvre au bord d'une forte dépression et son entrée minuscule est masquée par des orties et des arbustes. Les échelles et les cordes (que nos amis français appellent curieusement des "nouilles") sorties des coffres s'amoncellent. L'agitation est grande, on s'interpelle, on change de tenue, on vérifie son éclairage, bref on se prépare fiévreusement à donner l'assaut à ce grand gouffre de la Légarde qui d'après FOURNIER est profond de 180 m. Un plan d'attaque est établi: l'équipe du Val-de-Travers et nos amis de Pontarlier descendront les premiers, pour équiper le gouffre et y chercher d'éventuelles continuations, tant par escalade que par désobstruction; Pierre Bichet et Armand Favre resteront respectivement aux relais de - 45 et de - 77 m, quant à nous, aidés par François le Guern, nous installerons le téléphone jusqu'au fond et nous établirons plan et coupe de la cavité.

Le travail commence; le premier puits est déjà équipé, en surface, les lampes s'allument, tour à tour, explorateurs et matériel disparaissent, hâpés par le gouffre béant. Nous ne sommes bientôt plus que les cinq au soleil. Nous vérifions une dernière fois le téléphone préparons boussoles, chevillière, crayons, papier et clisimètre. Les salopettes se ferment, nous regardons une dernière fois le soleil, les photophores s'illuminent et nous nous engageons sous terre.

Nous posons bientôt pieds sur un premier pierrier fragile où cailloux et grenades se marient, nous sommes à - 28 m sous terre. Nous relevons la topographie des lieux et attaquons un second puits de 10 m. Au palier de - 45, nous retrouvons Bichet; nous commençons l'installation du téléphone qui depuis ce point sera tiré jusqu'au fond. Nous descendons maintenant le troisième puits, profond de 32 m, déroulant derrière nous l'encombrant fil téléphonique et comptant les échelons à la demande du "maître topographe". Nous sommes maintenant à - 77 m où nous trouvons le dévoué Armand Favre qui nous assure pour la descente du 4ème puits; les 13 premiers mètres de ce nouveau gouffre sont légèrement inclinés et nous arrivons à - 90 m sur un palier exigu; depuis là, c'est une magnifique descente dans un grand puits en cloche qui nous amène sur un grand replat à - 125 m. Quelques petites concrétions décorent les lieux. Nous interrompons un instant notre descente et établissons une liaison téléphonique avec l'ami Bichet qui commence à moisir à son poste; tout marche bien, seul le signal d'appel d'un des appareils nous refuse son concours. Nous laissons là notre matériel et reprenons la topo. Encore 16 m d'échelle et nous sommes au terminus de cette grande cavité. Le fond du gouffre est constitué par un immense chaos rocheux qui donne bien du mal aux pauvres topographes que nous sommes. Dans toutes les petites salles ménagées entre les énormes blocs du chaos, nos camarades s'affairent, creusent, escaladent, essayant, sans succès, hélas, de trouver des continuations hypothétiques.

Laissant nos camarades à leurs occupations, nous calculons rapidement la profondeur du gouffre. Peau de chagrin !... s'écrierait notre président s'il était avec nous, le gouffre à qui l'on attribuait généreusement 180 m n'en a en réalité que 146.

Peu à peu, les fouineurs sortent de leurs tanières et sans perdre un instant, car nous sommes nombreux au fond, nous entamons la remontée. René, méticuleux, nous impose à nouveau le comptage des échelons, pour être certain qu'aucune erreur ne s'est glissée dans nos

calculs. Après bien des efforts, les spéléologues regagnent un à un la surface. Bientôt, tout le groupe est réuni dans le pâturage; le pique nique devient général et l'appétit est aiguisé par les efforts que nous venons de fournir, sans parler de la soif !..

Vers le milieu de l'après-midi, nous abandonnons les lieux et reprenons la petite route qui nous conduira à Mouthier. Sur la droite de la route s'élève une haute falaise et en son milieu, s'ouvre un grand porche noir. Comme tout bon spéléologue, nous rangeons les voitures tant bien que mal sur le bas côté de la route et nous sortons les jumelles. C'est une entrée, à n'en pas douter. Trois échelles sont sorties d'un coffre et comme il nous reste encore un peu de temps, il est décidé d'un commun accord de tenter d'accéder à ce porche mystérieux par une descente à l'échelle. Les plus assoiffés et les plus fatigués restent au bas de l'escarpement pour nous guider. L'ascension est rude, sous le grand soleil, mais nous sommes récompensé en arrivant au sommet de la falaise par une vue magnifique. Loin sous nos pieds, la Loue serpente et le petit village de Mouthier semble minuscule, perdu au milieu de la végétation luxuriante de l'été. Mais trêve de rêveries, le travail nous appelle. Nous sommes maintenant, grâce à nos camarades qui nous ont dirigés, à l'aplomb du porche entrevu. Les 3 échelles sont déroulées et Charly Rougemont descend. Hélas à peine est-il arrivé devant le porche qu'il remonte. Nous avons compris, ce n'est que le soleil qui, une fois de plus, jouant avec les ombres nous a fait croire à un porche là où il n'y avait qu'un léger renforcement de la paroi. Nous redescendons au pas de course et nous nous engouffrons dans les autos surchauffées.

Nous nous dirigeons sur Pontarlier où Pierre Bichet nous sert un apéritif soigné qui nous remet un peu de nos fatigues mais qui commence à nous fermer les yeux.

Dans la soirée, nous prenons congé de nos amis et reprenons la route du retour, heureux de cette belle expédition franco-suisse, expéditions qui sont toujours pour nous si sympathiques.

le scribe de service:

André THIEBAUD

ACTIVITÉS

12 mai 1962

Gouffre près d'OUVANS et grotte de MONTIVERNAGE (Doubs)

G.S.M.: J., J. et M. Monnin

S.C.M.N.: R. Gigon, B. Matthey, D. Perrin, W. Schild
et A. Tripet.

Au passage à Morteau, nous reprenons nos amis Monnin et de concert, nous nous dirigeons sur Ouvans où 3 d'entre-nous ont précédemment repéré un gouffre prometteur. Au passage, peu avant le gros bourg de Vercel, Jean Monnin nous présente l'entrée peu sympathique de la grotte-gouffre du Morey auquel FOURNIER attribue la profondeur nettement exagérée de 250 m.

Le gouffre d'Ouvans est situé dans une vaste dépression, immédiatement après la petit col que franchit la route qui va d'Ouvans à Lanans. C'est un gouffre de belles dimensions dont le fond (ca - 15 m) est accessible sans agrès. Plusieurs petits boyaux partent de la base du gouffre; c'est sur l'un d'eux que nous avons fondé nos espoirs, hélas, après un parcours d'une dizaine de mètres nous accédons dans une petite salle dont le fond est entièrement occupé par un plan d'eau, probablement un siphon. Il faudra revenir par temps très sec. Pour occuper le reste de notre journée, nous nous rendons à la grotte de Montivernage (dite aussi gr. des Orcières) que nos amis mortuassiens ne connaissaient pas. Pendant que Denis, qui a profité de notre récent périple parmi les grottes aménagées du centre de la France pour augmenter ses dons de bonimenteur, présente la cavité (dével. env. 500 m) à nos amis, Raymond et Bernard recherchent des ossements d'*Ursus spelaeus* qui ne sont pas rares dans cette cavité.

19 et 20 mai

Grotte-gouffre de POURPEVELLE (Doubs)

G.S.M.: J., M. et G. Monnin

S.C.M.N.: R. von Kaenel, Chs Guyot, M. Schnyder,
P. Freiburghaus, A. Hoffer, B. Dudan, J.P. et
A. Tripet, Cl. Meylan, F. Schlatter, W. Schild,
D. Perrin et E. Dubois.

Dès le départ, la dissension apparaît dans notre nombreuse équipe; notre nouveau chauffeur, Michel Schnyder qui avait oublié un indispensable document douanier doit faire une descente éclair jusqu'à Corcelles, par suite de fâcheux concours de circonstances, ce ne sera que vers 18 h que toute l'équipe se retrouvera au complet devant le gouffre. La descente débute par un premier puits de 12 m aussitôt suivi d'une 2e verticale de 34 m très spectaculaire. A la base de ce second puits, nous nous scindons en deux groupes. Pendant que l'équipe "active" (lire: celle qui explorera le réseau actif) déambule dans une galerie aux vastes dimensions, l'équipe du réseau fossile mitraille avec enthousiasme les lieux, dont certaines concrétions et surtout les grands gours sont magnifiques. Vers minuit, les premiers spéléos commencent de regagner la surface mais ce n'est que vers 4 h du matin que le gouffre retrouvera les ténèbres et le silence.

25 mai

Gouffres de la BARRIGUE (Pouillere)

J.M. Frautschi, S. Guinand, W. Schild, et A. Tripet

Exploration et topographie de 6 petits gouffres au lieu dit "La Barrigue", en bordure du marais du Jean Colar. Ces gouffres, sans grand intérêt ont de 5 à 10 m de profondeur; leur base est encombrée de neige ou de détritiques.

25 et 26 mai

APPENZELL - Assemblée des délégués de la Soc. suisse de Spéléologie.

Délégués du SCMN: R. Gigon et M. Wermeille

Le samedi soir, intéressantes causeries sur l'histoire et les recherches préhistoriques dans les grottes du Wildkirchli. Le dimanche matin la séance administrative est enlevée en un temps record (env. 1 h.) pour nous permettre d'arriver à temps pour emprunter un téléphérique qui nous conduira jusqu'à EBENALP, sur les flancs du Saentis. De là, par un sentier enneigé, descente jusqu'aux grottes du Wildkirchli, taillées dans une falaise surplombant de très haut le fond de la vallée. Sur place, nous suivons avec intérêt les explications de Mme Dr E. Schmidt qui nous parle (en français, cette fois-ci ...) de la sédimentation dans la caverne, du climat qui régnait au temps de son occupation préhistorique et des résultats des fouilles qui y ont été entreprises dernièrement. Nous dînons à l'auberge de montagne d'Ebenalp puis, vers 14 h, nous redescendons dans la vallée. En résumé, ce fut un week-end fort intéressant, fort bien organisé par nos collègues de l'Arbeitsgemeinschaft für Alpsteinhöhlenforschung et plus particulièrement par son président, le sympathique Emile Grubenmann. Nous ne conservons qu'un seul regret de cette journée: celui d'avoir été si peu nombreux à représenter le SCMN en Suisse orientale.

30 mai

Grotte du LIERRE (La Chaux-de-Fonds)

W. Schild et A. Tripet

Après avoir perdu une échelle (retrouvée au poste de police de La Chaux-de-Fonds !..) et surtout beaucoup de temps à rechercher l'entrée de la grotte, nos camarades font une rapide visite de cette petite cavité des environs de La Chaux-de-Fonds. En fin d'après-midi, ils remontent rapidement les raides Côtes du Doubs pour prendre part à l'assemblée mensuelle du club.

2 juin

Grotte du CHEMIN DE FER (Gorges de l'Areuse)

R. Gigon, A. Thiébaud, A. Tripet et M. Wermeille

Le but de cette sortie est d'ordre topographique; en effet, il s'agit de dresser un plan et une coupe aussi précises que possible de la cavité pour remplacer l'ancien relevé que Raymond estime trop approximatif. Le voyage est sans histoire, sinon celles de Coco qui nous raconte avec moult détails sa vie militaire (Il a terminé ses 4 mois d'école de recrue le matin même...). De notre relevé, il ressort que la grotte a 127 m de long (développement 142 m) et que sa dénivellation est de 44 m.

9 juin

Grotte de la ROCHE AUX CROS

J.C. Gafner, E. Siegenthaler et E. Dubois.

Visite de la grotte sans incidents particuliers. Nous faisons quelques photos. Certaines étroitures donnent de sérieuses inquiétudes aux deux néophytes.

9, 10 et 11 juin IVe Congrès national français de Spéléologie à MALVAUX
(Territoire de Belfort)

Participants SCMN: B. Dudan, P. Freiburghaus, M. Haller, R. D, N. et J.M. Gigon, A. Thiébaud, R. von Kaenel, Chs et M. Roth et A. Zintgraff.

Nombreux sont les spéléologues suisses qui, profitant de la relative proximité de la frontière du siège de ce 4e congrès, se retrouvent à MALVAUX (Sur 240 participants, on dénombre une quarantaine de Suisses). C'est autour de la colonie de vacances "Le Bercaill" que sont concentrées toutes les activités du congrès. Le samedi lorsque nous arrivons, il est trop tard pour suivre les sections d'étude. Nous profitons de ce contretemps pour monter notre camp sur l'emplacement qui nous est dévolu. Le soir, nous assistons à une démonstration d'appareils de transmission radiophonique et à deux films illustrant le rôle de la gendarmerie dans le sauvetage en montagne. Le lendemain, nous assistons partiellement aux délibérations des deux grandes associations spéléologiques françaises, le Comité national de Spéléologie et la Société spéléologique de France. L'après-midi, connaissant très bien, pour y être allés plusieurs fois déjà la grotte de BOURNOIS dont la visite est prévue au programme, nous abandonnons pour quelques heures le congrès au profit d'une randonnée dans les Vosges. Le soir, de retour à Malvaux, nous assistons à la projection de nombreux diapositifs et d'un film. La matinée du lundi qui sera pour nous la plus passionnante est presque entièrement consacrée à des communications scientifiques dont certaines sont fort intéressantes à suivre. Vers 14 h, les congressistes s'en vont petit à petit.

Nous avons trouvé grand plaisir à suivre ce congrès; nous aimerions beaucoup en voir adopter le système par la SSS, en lieu et place ou en complément des Assemblées des Délégués traditionnelles qui ne sont bientôt plus que des réunions administratives. Merci encore à nos collègues français de nous avoir associé à cette manifestation.

16 juin Grotte de LAJOUX et prospection

R. Gigon, A. Thiébaud, B. Dudan, A. Tripet, J.P. Perrenoud, S. Guinand et C. Berberat.

Sur le chemin qui mène de la gare au village de LAJOUX, nous repérons un petit orifice. Après désobstruction, A. Thiébaud et S. Guinand parviennent péniblement à s'infiltrer dans un boyau malcommode qu'ils suivent sur une trentaine de mètres. Au terminus accessible de la cavité, nos camarades trouvent de nombreuses griffades animales et quelques ossements que nous soumettrons à un spécialiste. Plus tard, après avoir jeté un regard à la perte de DOS LE CRAS, nous nous dirigeons vers la grotte de LAJOUX, bien connue des biospéléologues. Nous descendons à tour de rôle le puits d'accès à l'aide d'une échelle dite "fixe" ... en bien mauvais état. Nous nous regroupons à la base de la verticale et visitons rapidement les divers couloirs de la grotte pour nous arrêter dans la grande salle terminale. Notre puissante lampe à carbure nous permet de scruter aisément le sommet des cheminées à la recherche d'éventuelles continuations. Après une vaine escalade, nous rebroussons chemin et rentrons.

23 et 24 juin Réunion annuelle à SALWIDELI (Schrattenfluh, LU)

S.C.M.N.: M. Wermeille, R. et N. von Kaenel, M. Haller, R. Gigon, A. Tripet, W. Schild, A. Thiébaud, B. Dudan, E. Dubois, A. Hofer, D. Perrin, A. Zintgraff, S.A. Guinand, J.M. Frautschi, Cl. Berberat, F. Fuchs, P. Freiburghaus, M. Siegenthaler

SSS JURA: A. et A. Geiser, W. Jakob, P. Rais, J. Oberli, P. Vouillamoz, M. Giger et H. Sieber.

SSS BERNE: E. Christen, J. et Mme Marer, H. Maler,
Glaser, R., P. Christen

SSS LAUSANNE: M. Audétat, J.-F. Fragnière et J.P. Widmer

G.S.MORTEAU: J., J. et M. Monnin, J. et M. Weysset

Invités: K. Schupbach (Langnau) et P. Degen (Niederdorf
BL).

Suivant la coutume, les participants se rendent individuellement à SALWIDELI. Comme l'année précédente, 44 personnes se retrouvent pour le souper en commun. Mais passons sur l'aspect gastronomique de la rencontre pour nous arrêter plutôt devant celui plus spéléologique de la soirée qui suivit; notre président, R. Gigon avait réuni pour la circonstance une imposante série de diapositives réalisées lors de notre activité de l'année écoulée, grâce à ces images, et aux commentaires, évidemment, nous revécûmes de mémorables sorties, bien confortablement installés... Chacun acheva la soirée selon son propre gré et c'est en rêvant à l'expédition du lendemain que beaucoup s'endormirent. Certains même, crurent être déjà arrivés au pied de la cascade que nous devons remonter (Mais était-ce bien un rêve ?...)

Le lendemain, tôt, une très forte cohorte se dirige vers la grotte. Cependant, l'aspect de ces spéléologues est inhabituel car chacun d'eux porte un lourd élément du mâât qui doit nous permettre aujourd'hui de remonter la première cascade de la NEUENBURGERHOEHLE. Ces tubes pesants et malcommodes resteront certainement gravés aussi bien dans la mémoire qu'ils le furent dans le creux de l'épaule de certains collègues. Dans la grotte, il nous faut attendre assez longtemps au pied de la première cascade pour que tous les tubes nécessaires soient rassemblés; c'est bientôt chose faite; le mâât est dressé. Malheureusement, une erreur dans la préparation du matériel nous a fait oublier l'échelle qui devait être accrochée au haut de mâât... Qu'à cela ne tienne, nous sommes assez nombreux pour hisser à la corde (préalablement passée dans un mouseton au sommet du mâât) deux de nos camarades. Alors que ceux-ci explorent la galerie amont de la cascade et que deux autres camarades les attendent dans la galerie principale le gros des visiteurs part en direction du fond de la grotte. Après un quart d'heure d'absence, les deux camarades qui étaient dans la galerie de la cascade réapparaissent au-dessus de nous; ils sont déçus car ils n'ont pu parcourir qu'une cinquantaine de mètres avant d'être arrêtés par un siphon. Au retour, P. Freiburghaus escaladant en opposition une cheminée s'ouvrant au-dessus du "Puits de 25 m" découvre un couloir très prometteur mais comme personne ne se montre enthousiaste à suivre sans agrès la voie très risquée qu'il a empruntée, il fait demi-tour après une rapide reconnaissance. Le camp de cet été sera partiellement consacré à l'exploration de ce nouveau réseau. Vers 14 h 30, l'équipe de la cascade rejoint la surface, non sans avoir croisé un malheureux Denis, guide improvisé d'un groupe de Bernois malheureusement pas très rapides ...

A 16 h, tous les visiteurs se retrouvent réunis au grand air, en contrebas du porche de la grotte; là, ils rejoignent l'équipe "promenade" dont les membres se distinguent nettement des "cavernicoles" par leur teint vermeil. A 18 h, à Salwideli, c'est la dislocation.

8 juillet

Gouffre de la LEGARDE (Haute-pierre - Doubs)

Voir le récit de cette expédition aux pages 68 - 72

du 15 juillet au 3 août

Camp d'été à SALWIDELI - SCHRATTENFLUH

A. Hofer (3 semaines)

P. Freiburghaus, Cl. Berberat, M. Wermeille

A. Thiébaud (2 semaines).

R. Gigon et J.P. Tripet (1 jour).

Pour la 3^e année consécutive, plusieurs membres du club consacrent leurs vacances (entièrement ou partiellement) à poursuivre les

travaux du SCMN dans le massif de la Schrattenfluh. Cette année, la présence permanente d'un véhicule permit d'organiser le camp d'une manière nouvelle en faisant alterner les dures journées d'exploration avec d'agréables baignades dans des piscines environnantes (Langnau, Schüpheim), voire même dans le lac des Quatre-Cantons. Favorisé par un temps splendide, nos collègues effectuèrent un très bon travail spéléologique. 7 journées ont été consacrées à du travail de prospection (en 1 semaine, Adolphe est monté 5 fois à la Schrattenfluh !) dont les résultats sont prometteurs; 4 journées ont été consacrées à l'exploration et au relevé de deux nouveaux réseaux (réseau Thiébaud et réseau Freiburghaus) dans la Neuenburgerhöhle dont le développement passe ainsi de 3,5 km à 4,2 km et "ça continue"...

Nous ne nous étendrons pas plus longuement pour l'instant sur ce camp d'été, nous réservant d'en parler plus substantiellement dans un de nos prochains numéros que nous consacrerons comme de coutume à notre campagne annuelle à la Schrattenfluh.

27 juillet

Grotte du TRESOR (Remonot - Doubs)

G. Monnin, W. Schild et A. Tripet

Les deux benjamins du groupe, en compagnie d'un acolyte du Gr. Spéléo. de Morteau vont faire trempette dans les lacs de la grotte du Trésor.

8 août

Prospection autour de la GOULE

R. Gigon et A. Thiébaud

Par une chaleur caniculaire, deux "vacanciers" vont prospecter une région que nous ne connaissons que fort peu: les rives du Doubs en contrebas du Noirmont. En descendant, nos camarades font un arrêt devant la curieuse Roche Gipois dont les couches bien dégagées semblent cavernueuses. Hélas, si les porches abondent, ce ne sont pour la quasi totalité que des fissures tectoniques sans intérêt spéléologique. Parvenus à la Goule, nos amis remontent le cours du Doubs jusqu'en amont de la Bouège, mais "torturés" par la soif et la chaleur, ils renoncent bientôt à cette région peu propice. A la Bouège, Coco, héroïquement, dégage la voiture assaillie par une horde de porcelets. Vers 16 h 30, nos excursionnistes peuvent enfin étancher leur soif à la Goule; ce remontant ingurgité, ils reprennent courage et traversent la rivière. Sur la rive française, au-dessus de la petite chapelle du Bief d'Etoz, ils sont enfin récompensés par la découverte d'une cavité dont ils ne peuvent apprécier l'importance, ne disposant pour tout éclairage que de rares allumettes et de la flamme produite par une facture (acquittée !..). En remontant encore d'une centaine de mètres la combe du Bief d'Etoz, Coco qui "sent" les grottes à distance tombe en arrêt devant une paroi moussue qui doit livrer passage, en temps humide à une exsurgence. Bravant les ronces, les taons et les orties, Bayard (oh ! pardon) Coco découvre rapidement l'entrée d'un antre mystérieux... (voir la suite plus bas !)

12 août

Grotte du BIEF d'ETOZ (Charmauvillers) et grotte de la FALAISE (Goumois)

C. Berberat, F. Fuchs, R. Gigon, A. Thiébaud, A. et J.P. Tripet et M. Wermeille.

Alléchés par les découvertes faites par le duo des "prospecteurs professionnels", nous nous retrouvons nombreux au départ. Nous y voyons même Ristourne (lire A. Tripet) de retour du Valais depuis 6 minutes !.. Nous lui laissons juste le temps de lacer ses chaussures et nous partons. A la Goule, sur rive suisse, nous stoppons devant un petit porche moussu qui nous nargue à quelque 5 m au-dessus de la route.

Après bien des essais infructueux de l'atteindre en varappe, deux rusés compères vont emprunter une lourde échelle de bois au poste de douane tout proche. Munis de cet agrès, c'est un jeu d'enfant pour nous d'aller constater que le petit porche en question se termine à 1 m de son orifice par une fissure impénétrable. Ce porche doit néanmoins fonctionner assez souvent comme exsurgence.

Par une chaleur accablante, caractéristique de ce mois d'août, nous nous rendons ensuite au Bief d'Etoz, non sans avoir au passage apprécié la "verve" du douanier suisse... La première cavité du Bief d'Etoz n'a certes rien d'un Hölloch, ce n'est qu'une salle unique de 10 x 6 m., mais elle est intéressante à plusieurs points de vue: son concrétionnement est joli et nous voyons, d'abord avec incrédulité qu'on a essayé jadis de scier (sic) plusieurs concrétions dont l'une n'a pas moins de 80 cm de diamètre. Nous faisons le plan de la cavité puis, sur les traces de Coco, nous nous rendons à "sa grotte". Mais, hélas, notre héros, à sa grande confusion, ne peut même pas disparaître complètement dans la cavité qui ne mesure en tout et pour tout que 1,60 m... Blessé dans son amour-propre, Coco brave les champs d'orties à la recherche de nouvelles entrées mais il transpire sans succès. L'oreille basse, nous nous rechangeons puis attaquons la très rude côte qui nous mènera à Charmauvillers. De ce village, nous redescendons au bord du Doubs à Goumois. Là, nous allons voir le siphon de la grotte de la Falaise. Par ce temps de sécheresse, il a complètement disparu, aussi l'exploration de la cavité peut-être poursuivie sur une quarantaine de mètres, jusqu'à un goulet qu'il semble possible d'agrandir. Au retour, les topographes relèvent le plan et la coupe de la nouvelle galerie.

14 août

Grotte de la FALAISE (Goumois - France)

C. Berberat et A. Tripet

Mettant à profit la sécheresse persistante, nos deux collègues retournent à la grotte de la Falaise en soirée, avec le double but de forcer le goulet malencontreux qui stoppa la précédente exploration et de relever la topographie des lieux. La première opération réussit, permettant à nos amis de découvrir une cinquantaine de mètres de nouvelles galeries, par contre, le travail topographique échoue lamentablement par la faute de la capsule de la boussole qui a été brisée. Il faut encore noter que nos camarades ont été arrêtés dans leur avance par un nouveau siphon situé à la base d'une galerie fortement descendante, siphon qui paraît bien difficile à forcer.

Eric DUBOIS



photo andré paratte